

Ceux du Maquis

COMMENT J'AI FAIT SAUTER LE TRAIN DE MUNITIONS DE LALUQUE

Dax se souvient de cet après-midi de Juillet où l'on vit tout à coup s'élever au Nord de la ville un nuage noir et dense en même temps que se faisait entendre une série d'explosions sourdes et lointaines. Peu après, on apprenait qu'un train de munitions sautait en gare de Laluche, sabotage d'une importance dont l'auteur, un jeune Instituteur Landais, nous fait lui-même le récit.

« Nous savions depuis longtemps que les allemands possédaient un dépôt de munitions camouflé à Taller et qu'ils se disposaient à le remonter vers Bordeaux. Le trafic des trains était très étroitement surveillé pour pouvoir intervenir en temps opportun.

« Le 24, des wagons vides arrivèrent en gare de Laluche et furent acheminés vers ce dépôt par la petite voie de Tartas. Le lendemain, quelques-uns de ces wagons revinrent pleins à Laluche et il en fut de même les jours suivants. Le 27, les 45 wagons dirigés sur Taller étaient de retour à Laluche : le convoi était complet et c'était donc le moment d'agir. Mais comment ? Peut-être aurions-nous l'occasion au cours d'une manœuvre ?

« J'étais en possession de deux bombes à retardement et je résolus d'aller immédiatement reconnaître les lieux. Je les glisse dans une musette et gagne les quais de la gare où je rencontrais mon ami G..., cheminot et résistant farouche. — « le Secteur est calme, vas-y ! » me dit-il. Dans les W.-C., j'arme mes engins; dans deux heures, ils sauteront. Un coup d'œil circulaire : une centaine de personnes sur le quai à côté de la gare; parmi elles une dizaine d'Allemands de garde. Je gagne le trottoir en face pour trouver mon train surveillé par 4 fritz, un en tête, 3 en queue.... 3/4 d'heures d'attente avec la possibilité de sauter moi-même d'un moment à l'autre. Enfin le Boche de tête se retourne, s'en va à pas comptés... je puis atteindre l'autre côté du convoi.

« Le 1^{er} wagon est hermétiquement clos..., le 2^e a un vasistas ouvert; montant sur le marchepied, je laisse tomber un premier engin à l'intérieur. Rien n'a été entendu, et ne suis pas repéré bien que mes pieds doivent paraître entre les roues. Je suis la rame, que le temps paraît long... ce n'est que dans le 7^e wagon que je puis me délester de la 2^e partie de mon chargement.

« Il me faut sérieusement réagir pour ne pas précipiter ma fuite. Je m'écarte un peu, fais semblant de satisfaire un besoin naturel et le cœur bondissant, la gorge sèche, je m'éloigne... les minutes semblent des siècles.

« Enfin, me voici hors de vue; vite à la maison; je me change et en route, quittons les lieux. A Pontonx, deux camarades me rejoignent. Un verre de vin blanc pour calmer nos nerfs. A peine attachés, soulagement... les explosions commencent et elles vont durer jusqu'à 1 heure du matin.

« On sait le reste, seule une douzaine de wagons détachés par un employé sous la menace des Boches échappent au désastre.

« 500 mètres de voies inutilisables, 4 voies de garage arrachées, trafic interrompu pour une durée indéterminée, la ligne Haute Tension par terre, la Gare et le Hall aux marchandises endommagés !

« Mais aucun accident de personne ».